Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **41 (1912)**

Heft 6

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les dix commandements d'une école anglaise, affichés dans les salles de classe :

1° Je désire avoir la fenêtre de ma chambre ouverte nuit et jour, afin de ne jamais contracter de rhume.

2° Je ferai de mon mieux pour me tenir le visage, les mains et les ongles aussi propres que possible.

3° Je me laverai toujours les mains avant de manger.

4° Je me laverai la bouche et me nettoyerai les dents chaque matin à mon lever et chaque soir à mon coucher.

5° Je prendrai au moins un bain par semaine.

6° J'essayerai de respirer par le nez, en gardant la bouche fermée.

7° Je ne tousserai ni n'éternuerai sans me tourner ou me mettre un mouchoir devant la bouche.

8° Je ne cracherai pas sur les planchers, dans les escaliers ou sur les trottoirs.

9° Je mangerai toujours lentement et je mastiquerai bien.

10° J'aimerai et respecterai toujours mes parents et ferai chaque jour une action charitable.

* * *

La concentration et l'enseignement de la langue. — La langue est une forme, un contenant. Elle ne peut être étudiée indépendamment de son contenu, des idées qu'elle doit exprimer, auxquelles elle prête une forme, une expression. « Mais, le plus souvent, on le fait parler sans qu'il ait rien à exprimer. C'est l'obliger à manier un instrument à blanc. C'est comme si on voulait apprendre à un menuisier à raboter, mais en lui faisant faire seulement les mouvements à vide ». Que faut-il faire alors? Mais « s'arranger de façon à ce qu'il ait *quelque chose à dire*, en second lieu qu'il *ait le désir de le bien dire* ». C'est M. Claparède qui écrit ces lignes. Nous avons essayé de faire en sorte que, dans les exercices de langage, l'enfant ait quelque chose à dire, ait à mettre un contenu d'idées dans son contenant, la langue, en prenant ce contenu dans les branches d'enseignement qui viennent de lui être données et qu'il vient par conséquent de s'assimiler. Et il doit pouvoir s'essayer à le dire de son mieux, car, avec le contenu d'idées, le vocabulaire qui sert à l'exprimer a dû lui être communiqué.

(Bulletin de la Société pour l'Etude de la Psychologie de l'Enfant.)

BIBLIOGRAPHIE

Histoire Moderne, (Classe de Seconde), par P. G. Heinrich, professeur agrégé d'histoire et de géographie, docteur ès lettres. — 1 vol. in-16, relié. — Prix : 4 francs. — Bloud et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VIme).

Destiné aux élèves de seconde, mais pouvant aussi intéresser une plus large catégorie de lecteurs, ce volume ne débute par un rapide résumé de l'histoire politique et sociale du moyen âge que pour mieux faire comprendre la période si riche de faits et si grosse de conséquences, qui va de la découverte de l'Amérique et des guerres d'Italie à la mort de Louis XIV. La fin du XVme siècle, où commence véritablement l'étude de M. Heinrich, n'est-elle pas en même temps la conclusion de l'époque médiévale et la préface des temps modernes? D'un passé qui domine encore le présent sortent des sociétés nouvelles, dont des circonstances de toute sorte vont stimuler l'essor. Tandis que s'exécutent les voyages de découverte qui doublent la surface du monde connu, c'est la Renaissance d'une part, c'est la Réforme de l'autre, qui viennent briser les vieux cadres et hâter la transformation de l'Europe ; c'est l'Espagne qui atteint son apogée pour bientôt décroître ; c'est l'Angleterre qui se façonne ; c'est la France du grand siècle surtout qui se prépare et se fonde. Telle est l'ample matière de ce petit volume, que l'auteur s'est efforcé de rédiger avec le plus de précision et de clarté possible, pour mieux faire comprendre aux lecteurs les causes, les caractères, les conséquences des grands faits dont il est plein.

II

Elie Bise, **Essais poétiques, au pays du cœur,** Introduction de Solandieu, un volume in-8° de XIII-244 pages avec couverture illustrée, Estavayer, Imprimerie Henri Butty, 1911.

Le rédacteur du *Bulletin pédagogique* ne veut pas se borner à signaler ce beau volume de vers dans un compte rendu aride et court ; il espère qu'il pourra bientôt publier un copieux article qui lui a été promis et dans lequel seront énumérés les mérites littéraires d'une œuvre intéressante à tous égards. En attendant, il tient à dire à l'auteur la joie réelle qu'il a éprouvée en feuilletant ces pages nombreuses, où l'on trouve de très beaux vers. Dans sa modestie, M. Bise se défend d'avoir l'ambition légitime de prendre place à côté des poètes que Fribourg compte dans son histoire littéraire. Il revendique simplement le droit de dire à son tour ce qu'il pense, ce qu'il aime et ce qu'il espère. Il a voulu chanter son pays, son cher district de la Broye, « les charmes trop peu goûtés de la vie des champs, les joies de la famille, les douleurs de l'Eglise » et quelquefois ses propres joies et ses douleurs. La nature de ces thèmes favoris laisse supposer le genre préféré de M. Bise. Il cultive le lyrisme avec ses riches métaphores, le poème descriptif qui se complait dans l'énumération des beautés agrestes, l'élégie qui pleure et recueille ses larmes ; plus rarement, il a recours aux lanières cinglantes de la satire, et quand il croit devoir le faire, ce n'est point pour souffleter les personnes, mais pour attaquer ces trois ennemis que le chrétien doit détester, « l'impiété, l'orgueil et l'égoïsme ». C'est dire que la pensée est pure et noble, sans alliage pervers de scepticisme et d'erreurs, toujours hautement morale et religieuse. Pour être juste, il faut ajouter qu'elle est souvent exprimée avec un réel bonheur d'expression et de rythme. Le petit vers alterne avec le majestueux alexandrin, les pièces

sont variées de coupes et de longueur, et la fantaisie n'est point bannie avec une impitoyable sévérité. A ces qualités précieuses, la critique impartiale ne manquera pas d'en ajouter d'autres qu'elle saura signaler à l'attention des lecteurs. Un connaisseur, l'écrivain goûté qui se cache sous le pseudonyme de Solandieu, s'est plù à analyser dans la préface mise en tête du volume quelques-unes des perles, qu'il a particulièrement admirées. Il dit avoir lu des « vers sans prétention, toujours harmonieux » qui révèlent à la fois « une âme de poète et d'apôtre ». Pour préciser davantage, il ajoute que « le poète est de bonne race, né dans la douceur des champs et nourri de la vie pastorale », susceptible surtout de noble enthousiasme pour les saintes causes, qu'il chante dans des vers, où l'expression est « débordante d'un culte pieux, culte de la famille et de la nature dans le culte suprême de Dieu ». C'est reconnaître à la fois l'élévation des pensées qu'on trouve dans le recueil et le très réel talent de versification que manifestent les cent neuf pièces contenues dans cet élégant volume habillé de vert ; c'est dire encore que l'œuvre mérite d'être l'objet de la faveur du public fribourgeois ; c'est dire enfin qu'elle place son sympathique auteur à un rang très enviable parmi les heureux protégés de la muse poétique et parmi les écrivains qui ont été admis aux honneurs du modeste panthéon des lettres nuithoniennes.

J. F.

PENSÉE

La tempérance met du bois dans l'âtre, de la viande dans la marmite, du pain dans l'armoire, de l'argent dans la bourse, de la force dans le corps, des vêtements sur le dos, de l'esprit dans la tête et du contentement dans le cœur.

FRANKLIN.

* * *

Il n'y a d'instruction véritable qu'au prix d'un déploiement réel d'activité.

SPENCER.

* * *

L'activité libre et individuelle de l'élève est de bien plus grande importance que l'empressement officieux de ceux qui l'instruisent.

FELLENBERG.